



L'ENTRETIEN DU CEVIPOF — OCTOBRE 2008

Toi, moi et la politique. Amours et convictions¹

Entretien avec **Anne Muxel²**, directrice de recherche au CEVIPOF, Centre de recherches politiques de Sciences Po, FNSP-CNRS.

Comment la politique, dès lors qu'elle n'est plus dans l'espace public, se réfléchit-elle dans l'espace privé ? Quelle part occupe t-elle dans le monde des échanges et des intérêts personnels, dans l'intimité du lien amoureux, mais aussi dans le cadre familial et dans les relations d'amitié ? L'accord est-il une nécessité inhérente à la vie affective ? Ou bien y a-t-il une place pour le désaccord ? Fondé sur une large enquête et nourri d'entretiens, cet ouvrage explore la politique au cœur de l'identité intime des individus.

Vous présentez ce livre comme un inventaire de scènes politiques saisies dans l'intimité des relations privées. Pourquoi avoir choisi de rapprocher amour et politique ?

Ce livre est le résultat d'une enquête. Il s'inscrit dans la continuité de mes travaux, engagés depuis longtemps, sur la place de la politique dans la construction de l'identité des individus et, plus largement, sur les phénomènes de socialisation politique. Lors de mes précédents travaux, j'ai pu mesurer l'importance de l'affectif dans la formation de notre identité politique. Ce dernier travail m'a permis de m'attaquer au cœur de l'identité politique, le noyau dur des convictions politiques et morales considéré dans l'espace de transaction que l'on engage avec l'autre. J'ai cherché à comprendre la place de la politique dans le rapport à l'autre, et à saisir l'intrication entre des idées et des affects, des prises de position politiques et idéologiques et des sentiments portés à ceux que l'on aime. Je montre dans ce livre la diversité des arrangements et des modes de négociation de l'accord et du désaccord politique avec un autrui affectif. C'est donc la politique au cœur de l'identité intime de l'individu que j'ai tenté d'explorer dans tous les liens d'amour, amour conjugal, filial, parental, fraternel et amical.

Malgré le désamour croissant des Français vis-à-vis de la politique, celle-ci s'immisce t-elle vraiment au cœur de la vie de chacun ?

C'est dans la sphère privée que la politique est la plus débattue. C'est avec son conjoint que l'on parle, en tout premier lieu, de politique même si ce n'est pas ce dont on parle le plus. La politique pénètre dans la sphère intime à travers la télévision, la radio, les médias écrits mais aussi à partir des problèmes ou des interrogations qui ponctuent la vie quotidienne. Cette intrusion de la politique dans les relations privées est l'occasion d'échanges, de prises de position et de prises de parole, de contestations ou de réassurance d'un accord partagé. Le cadre de la vie privée s'avère être un terrain d'expérience de l'aventure démocratique. Ce que l'on y découvre est différent de ce que la science politique étudie traditionnellement c'est-à-dire l'individu considéré d'abord pour son implication dans la sphère publique, en tant que citoyen, électeur ou abstentionniste, éventuellement manifestant, sympathisant ou adhérent d'un parti politique, d'un syndicat ou d'une association.

Vous dressez un inventaire des figures du désaccord et de l'accord, en ne laissant pas de côté les situations extrêmes dans l'un ou l'autre des cas. L'une de ces deux figures est-elle dominante ?

Pour rendre compte de la complexité des transactions entre l'amour et les convictions, j'ai identifié un certain nombre de figures qui se présentent comme des idéaux-types des modes d'arrangement et des accommodements que fait chacun vis-à-vis de ses proches. Cette enquête m'a permis de vérifier ce que je pressentais, à savoir que le besoin d'accord est majoritaire. L'homogamie politique tant dans les faits que dans les représentations. La moitié des couples considère que pour s'aimer et s'entendre il faut partager les mêmes convictions politiques et éthiques. Ce pourcentage atteint 75% si l'on inclut le quart des ménages qui n'exprime pas de choix politique clairement marqué. Un quart seulement des unions s'arrange d'un vrai désaccord. Dans les familles ou entre amis, l'accord est lui aussi majoritaire, souvent revendiqué et désiré, mais il ne garantit pas toujours la qualité des liens noués. On peut aussi s'arranger du désaccord, et même lui trouver des vertus positives.

Vous montrez en effet que la situation d'accord n'est pas toujours aussi confortable que l'on pourrait le penser ?

En effet, j'ai été surprise de constater que même si il y a besoin d'accord, si l'accord est majoritaire, il n'est pas toujours simple à vivre. L'ennui peut guetter l'accord. On peut regretter parfois que son conjoint partage les mêmes idées, que la relation ne soit pas pimentée de quelques joutes et confrontations salutaires pour l'un comme pour l'autre. Et, il faut noter, qu'au sein de la grande majorité de personnes qui connaisse une situation d'accord, celle-ci nécessite aussi des arrangements multiples, qu'elle recoupe des demandes complexes et diverses que j'examine en déclinant toutes les figures de l'accord. Ainsi l'accord peut correspondre à un idéal de fusion, à une vision relativement utopique de l'amour, soumise à l'impératif d'un partage d'une même communauté de valeurs et de choix, mais il peut aussi cacher des formes d'emprise et de domination qui ne sont pas toujours louables ou bénéfiques dans le fonctionnement de l'altérité.

Au sein du couple et même dans une situation d'accord, on constate que le choix du vote reste souvent secret.

C'est particulièrement vrai chez ceux qui ne partagent pas les mêmes choix politiques, mais effectivement, c'est aussi le cas dans la situation opposée. On peut l'expliquer, d'une part, par une individuation croissante des choix politiques, les individus se construisant de plus en plus par rapport à eux-mêmes, d'autre part, par l'affaiblissement des allégeances sociales et politiques. Garder son vote pour soi est le signe d'une individuation profonde qui marque l'ensemble des phénomènes identitaires contemporains, et que l'on retrouve dans les usages comme dans les pratiques politiques. Mais conserver son vote secret peut être également le moyen d'éviter des affrontements regrettables pouvant amener à des situations de ruptures. C'est entre parents et enfants que la connaissance du vote est la plus faible. Dans certains cas dire son voter est presque tabou, comme s'il ne fallait pas prendre le risque du constat d'une faillite dans la transmission. C'est sans doute vis-à-vis de ses enfants que le malaise est le plus vif en cas de désaccord politique. C'est sur cette scène affective que l'on veut le moins prendre le risque du désaccord politique. L'esquive ou le silence sont alors souvent de mise.

La famille apparaît un terrain privilégié pour l'étude de votre champ. Elle demeure de loin le lieu de la transmission des valeurs politiques et religieuses. En revanche, elle est l'espace où peuvent naître les affrontements politiques les plus violents et les plus douloureux. Ce qui peut sembler en contradiction avec le phénomène d'individuation que vous venez d'évoquer.

Accord et désaccord n'affectent pas de la même façon tous les liens d'amour. C'est dans les relations affinitaires, dans le couple et entre amis, que le désaccord politique apparaît le plus risqué, mais aussi le mieux assumé car se jouant entre personnes choisies, et pouvant assumer les risques d'une rupture. Ce qui est plus difficile dans le cadre des relations contraintes définies par l'espace familial. Cela peut paraître paradoxal et contradictoire étant donné l'individuation des choix comme des attitudes politiques, mais la famille reste encore un creuset de l'identité politique, marqué par une forte continuité intergénérationnelle des orientations idéologiques. Aujourd'hui, malgré le recentrement des clivages politiques et partisans, le repère gauche/droite, s'il s'affaiblit, il continue aussi de fonctionner, et sans doute plus que jamais, sur un mode affectif. Le fait de choisir son camp politique, et de s'y reconnaître, reste un élément important de structuration politique. Nous avons besoin de nous reconnaître dans une famille politique et de nous y affilier. Ce ressort affectif de l'identité politique, c'est encore dans la famille qu'il intervient le plus fortement. A peine 10% des individus optent pour un camp politique opposé à celui des parents. Mais cela ne veut pas dire qu'ils votent nécessairement de la même façon, ni non plus qu'ils vont adopter les mêmes comportements.

Que se passe-t-il au sein de la fratrie ?

De toutes les scènes affectives, celle de la fratrie est la plus conflictualisée. Le lien de fraternité est sans doute le plus ambivalent de tous les liens familiaux, entre gémellité et rivalité. J'ai pu constater dans le cours de mon enquête que c'est au cœur de la fratrie que l'on rencontre les ruptures les plus réhabilitées. La politique y est un prétexte fréquent, comme si le désaccord dans ce domaine ne pouvait souffrir d'aucune forme de conciliation.

Vous montrez que ce sont les femmes et les mères qui transmettent les valeurs alors qu'elles sont considérées souvent comme moins politisées que les hommes. Pourquoi ce rôle fondamental dans la transmission des valeurs ?

Cette constatation n'est pas une surprise. Je l'ai déjà rencontré dans de précédentes enquêtes, et c'est un fait bien connu des travaux portant sur la socialisation politique. Si la politique reste l'affaire des hommes dans le domaine public et du point de vue des représentations que nous en avons, dans le domaine privé, dès lors qu'il s'agit de transmission, ce sont les mères qui en sont le vecteur privilégié. Les femmes reconnaissent être moins informées et s'intéressent moins à la politique, mais cela renvoie surtout à la politique politicienne et institutionnelle. En revanche, si l'on considère la politique dans son acception plus large, c'est-à-dire comme un système de valeurs et de croyances, elle est incarnée quotidiennement par les femmes et les mères dans la relation affective et dans les échanges éducatifs qu'elles ont avec leur enfant. La transmission politique ne se fait pas seulement de façon explicite. L'implicite est un vecteur puissant. Et l'affectif y joue un grand rôle.

Il apparaît qu'une dispute politique peut être plus risquée pour une relation affective qu'une scène de ménage.

Comme les scènes de ménage, les scènes politiques peuvent se jouer inlassablement. Ce sont des conflits ouverts, quasi ritualisés, dont les protagonistes acceptent le jeu de rôles. Roland Barthes, dans ses Fragments d'un discours amoureux, décrit très bien ce mécanisme à l'œuvre dans la vie amoureuse. La scène se rejoue et avec elle le fait que chacun tente d'avoir le dernier mot. Mais avec elle se rejoue la réassurance d'aimer et d'être aimé. La dispute politique est plus risquée car elle engage d'autres avec soi, des entités collectives, des conflits de valeurs. La scène politique dérange car elle a pour cœur de cible le système de croyances et d'appartenances des protagonistes qu'elle voit s'affronter. Nos convictions forment un noyau dur de notre identité personnelle et intime mais aussi de notre identité sociale, de ce que l'on veut représenter, de ce que l'on veut dire de soi et donner à voir de soi dans le rapport avec autrui. L'échange politique n'est

pas insignifiant. Il est aussi chargé de la grande histoire. Il suppose certes des prises de position personnelles mais il renvoie aussi à des divergences et à des lignes de clivages collectives. La scène politique met en danger la relation car elle se déroule toujours en vue du triomphe de l'un ou de l'autre, mais au-delà d'un camp contre un autre camp. La dispute politique ne relève pas du seul jeu de l'amour. La dispute politique engage la légitimité de chacun dans le regard de l'autre.

L'un des aspects de ces relations entre amour et politique auquel vous vous intéressez est la façon dont les individus négocient leur désaccord. Y a-t-il des désaccords non négociables ?

Dans un monde où l'on cherche aujourd'hui à marquer sa différence, les figures du désaccord présentent différentes modes d'arbitrage du conflit et des façons plus ou moins avouées de le résoudre. La dialectique intime au travers de laquelle la politique s'insinue peut trouver sa place dans les liens d'amour et d'amitié. La politique comme l'amour s'inscrivent dans la conflictualité. Mais les figures du désaccord présentent une graduation. Et, les disputes politiques n'ont pas la même incidence selon leur objet. Leur nature interpelle l'affectivité de différentes manières, ne pèse pas du même poids selon les registres d'opinion. Le vote ainsi que les affiliations larges aux grandes familles politiques, organisent un désaccord dans un espace de négociation et de discussion relativement ouvert, dont l'affectif peut s'accommoder. Ainsi, le désaccord peut être circonscrit, contrôlé et rester ainsi dans des limites honorables. Mais, il y a des seuils à ne pas dépasser si l'on veut éviter la rupture. Les désaccords politiques engageant les croyances et les valeurs de l'individu dans son appréhension des grandes questions d'ordre moral ou éthique ou les sujets identitaires sont plus difficiles à négocier. L'enquête montre que les sujets les plus sensibles touchent aux extrémismes politiques, en particulier à l'extrême droite, au racisme, à l'éducation des enfants ou encore, au conflit israélo - palestinien pour ceux qui sont concernés. Ces désaccords non négociables compromettent toute forme dialogue intime et peuvent déboucher sur des ruptures.

Est-ce que l'on accepte de la même façon les positions politiques de l'autre selon que l'on est de gauche ou de droite ?

Etonnamment, c'est chez les gens qui se disent de gauche que l'on accepte moins facilement la différence politique. Ceux-ci expriment nettement un besoin vital pour la relation affective de partager les mêmes choix politiques alors que la culture revendiquée par la gauche prône la tolérance, l'ouverture, le respect de la différence. On peut tenter d'expliquer cette attitude par le partage d'un idéal en commun l'on veut défendre, celui de transformer la société, et le sentiment très fort d'appartenir à un collectif de semblables qui ne souffre pas de compromis. La droite porteuse d'une culture individualiste, libérale au sens où la liberté passe avant l'égalité reconnaît plus facilement à l'autre la liberté de ne pas partager les mêmes convictions politiques.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, vous présentez une classification permettant de penser l'articulation entre affects particuliers et affects collectifs.

J'ai tenté de jeter des passerelles entre la politique dans la sphère intime et la politique dans l'espace public. A partir de la façon dont les individus négocient dans leurs relations affectives leur accord ou désaccord politique, je me suis interrogée sur la place et l'importance que l'on peut accorder à la reconnaissance de la différence dans le système politique lui-même. En transposant les différentes figures de l'accord et du désaccord dans l'intimité à une lecture plus générale des régimes politiques, j'ai retrouvé des déclinaisons semblables à celles de la sphère intime, de l'idéal de fusion à la rupture, de l'impératif catégorique à l'intimité démocratique. La démocratie est un système politique qui s'arrange du désaccord et de la différence. Il est fondé sur le conflit dès l'instant où il s'inscrit dans le respect du pluralisme, la condition même de sa construction étant l'altérité. En revanche, la fusion, une demande absolue de « mêmété » est une négation de l'altérité. Ce qui se traduit, au niveau politique, certes par l'utopie, et ses vertus si belles soient-elles. Mais ce qui peut déboucher aussi sur l'établissement de régimes

totalitaires des plus abjects, où l'on revendique la suppression de l'autre parce qu'il est différent. Pour accepter la différence, la démocratie demande aux individus un effort et un travail permanent pour créer du lien social, pour vivre ensemble et construire une société politique. Elle suppose des arrangements, des compromis, des négociations respectant la différence de choix, d'opinions et de valeurs, donc le pluralisme. L'on retrouve au niveau collectif les mêmes arrangements que dans la vie intime. Le respect de la différence est donc au fondement de toute relation interpersonnelle. Dans le monde contemporain, elle est au coeur du lien social, au fondement du pacte démocratique.

A la lecture du livre, on est amené à se poser la question : s'agit-il d'un livre sur l'amour ou sur la politique ?

Comme je l'écris en conclusion, il s'agit d'un livre réversible, un livre sur l'altérité et sur l'identité. On peut le lire comme un livre sur la politique mais aussi comme un livre sur l'amour. On le sait, dire ses choix politiques, son vote par exemple, engage beaucoup de soi et ouvre l'accès à une intimité que l'on pourrait vouloir préserver. Cela peut même être plus personnellement plus engageant et plus risqué que la sexualité. « *On devient proche de quelqu'un lorsque l'on peut parler d'amour et de politique* » dit l'une des enquêtés que j'ai rencontrés. L'autre est-il semblable ou différent ? C'est dans le dialogue intime entre ressemblance et différence, cohérence et dissonance, que se façonne une entente. Accords et désaccords coexistent, s'entrecroisent et se mêlent. Mais ils jouent toujours comme des arbitres fixant des seuils à ne pas dépasser. C'est à ce prix qu'une entente, au sens d'une intimité démocratique, peut être espérée.

Paris, Le Seuil, octobre 2008.

¹ Ce livre est le fruit d'une enquête réalisée à partir d'entretiens auprès d'une cinquantaine de personnes, hommes et femmes, choisis en fonction de leur diversité générationnelle, sociale et politique

² Parmi les publications d'Anne Muxel citons *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001. *Individu et mémoire familiale*, Paris, Hachette Pluriel, 2007.

CEVIPOF

98, rue de l'Université — 75007 Paris, France

Courriel : info.cevipof@sciences-po.fr — Tél. : 33 (0)1 45 49 51 05 — Fax : 33(0)1 42 22 07 64